

Zébra



« Le fanzine qui n'a pas la gueulange de bois. »

Hebdo BD (29 déc. 2014 -4 janv. 2015) + <http://fanzine.hautetfort.com>



Street-art, collage éphémère grand format, anonyme, Paris, 2014 (détail)



13 + Edito

Noël et le jour de l'An sont généralement attendus par les humoristes avec impatience, car c'est une période de l'année où il leur est donné d'observer leurs contemporains plus que jamais dans des postures ridicules, propices à la caricature (bien que les choses ont tendance à s'égaliser ces derniers temps, et que certains spécimens ne manquent pas de pittoresque aussi en plein été).

J'en veux pour preuve la foison de dessins que nous vous offrons en guise d'étrennes dans ce numéro - pour beaucoup d'entre eux, ces dessins sont de saison. Ce qu'il y a de bien avec le dessin, c'est qu'avec pas grand-chose, on peut faire beaucoup (au contraire des gouvernements, qui ont beaucoup de moyens mais peu d'effets).

N'hésitez donc pas, en 2015, à nous écrire pour nous encourager, comme cet enfoiré l'a fait la semaine dernière après avoir été abonné d'office à cet hebdo qui a besoin de lecteurs pour progresser (« enfoiré » est le pseudo que notre supporter s'est choisi lui-même).Z

SOMMAIRE

- p. 2 : Edito - vœux 2015
- p. 3-5 : La revue de presse BD/culture
- p. 6-9 : Une Semaine inoubliable, par Burlingue, Naumasq, Zombi, LB, Franck K. May, Michel Soucy, W.Schinski & cie
- p. 10 : Bobines littéraires, par Burlingue
- p. 11-12 : Critiques BD « Plateforme »/M. Houellebecq & A. Dual « Sukhwan Island »/U. Bienvenu & D. Vann
- p. 13 : Sélection BD et blogs-BD 2014
- p. 14 : Vœux présidentiels

Ont contribué à ce webzine hebdo gratuit, téléchargeable et diffusable : [Burlingue](#), [Aurélie Dekeyser](#), [Franck K. May](#), François Le Roux, LB, [Naumasq](#), [W.Schinski](#), [Michel Soucy](#), [Zombi](#)

E-mail : zebralefanzone@gmail.com

[Blog Zébra](#) + [Twitter Zébra](#)

Encouragez Zébra [en vous procurant le dernier fanzine papier paru](#).

Le précédent hebdo Zébra n°12 est téléchargeable [à partir du blog Zébra](#).

DANTE ET LA BD



DANTE SE RÉVEILLE DANTE LA PREMIÈRE COUCHE, CELLE DES NON INITIÉS DE SON GUIDE & DE BIEN D'AUTRES CÉLÉBRITÉS... UNE LONGUE MARCHÉ TOUTE EN PAROLE COMMENCE, VERS LA LUMIÈRE, LA RIVIÈRE, LE CHÂTEAU... LES SAGES S'ASSAGISSENT JUSQU'AU DÉPART DE CHACUN.

« L'Enfer » de Dante traduit en BD par Laurie Agusti.

Comme nous l'avons déjà rapporté dans cette revue de presse, le site belge "Grand Papier" propose désormais chaque trimestre une anthologie des meilleures planches publiées sur leur site dans un fanzine disponible gratuitement en ligne intitulé sobriement "Saison", et qui contribue ainsi à faire découvrir de jeunes auteurs.

Au sommaire de [la livraison d'hiver](#), on trouve notamment, par [Quentin Bidaud](#), étudiant à l'Ensad (arts déco.), un récit d'aventure intérieure quelque peu scabreux, intitulé "Les Îles oubliées". Plus surprenant, du moins de prime abord, les illustrations de [Laurie Agusti](#) pour la "Divine Comédie" de Dante, travail auquel s'attela de même il y a quelques siècles le fameux dessinateur et peintre [Alessandro Botticelli](#) (1444-1510). De prime abord seulement, car la "Divine comédie" est

une des oeuvre-clefs, si ce n'est LA clef pour comprendre la culture occidentale, si complexe. Dante combine en effet dans ce long poème philosophico-politique très pittoresque des éléments empruntés à la Bible avec des éléments de philosophie naturelle empruntés à la religion païenne, en principe antagoniste. Loin d'être le seul philosophe à procéder à un tel amalgame ou syncrétisme, l'efficacité stylistique de Dante est celle d'un bâtisseur de cathédrale. Si donc la bande-dessinée franco-belge est un art typiquement occidental, elle a forcément un lien avec la « Divine Comédie », fantaisie éthique majeure.

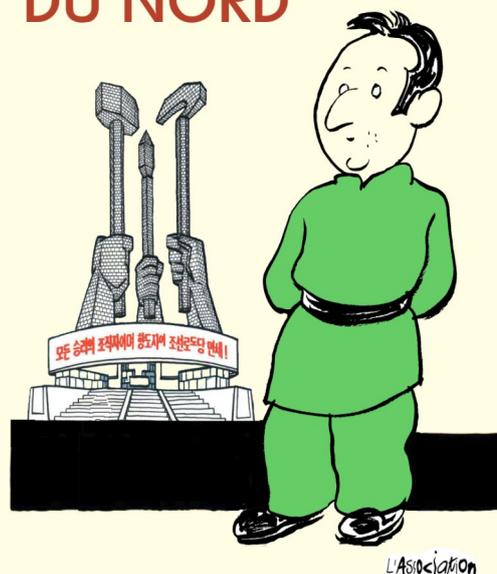
DELISLE S'Y VOYAIT DÉJÀ

Le Canadien Guy Delisle, auteur de quelques notes prises au cours d'un voyage officiel en Corée du Nord et publiées chez "L'Association" déplore [sur son blog](#) que le producteur (New Regency, filiale de Fox/Rupert Murdoch) qui avait acheté les droits d'adaptation de « Pyongyang » ait finalement renoncé. Sony, impliqué dans la production également, aurait reçu des mena-

LES AVENTURES DE GUY-GUY DELISLE

REPORTER DU "PETIT VINGTIÈME,"

EN CORÉE DU NORD



Pastiche de « Tintin au Pays des Soviets » par Zombi.

ces de la Corée du Nord, ce que les autorités de ce pays ont nié.

Volontairement ou pas, Guy Delisle cultive l'ambiguïté. D'abord parce qu'il avoue avoir renoncé à son droit de regard sur l'adaptation de "*Pyongyang*", ce qui dans le cas d'un tel bouquin, sur un sujet diplomatique sensible, paraît assez "léger", voire irresponsable. « (...) *En laissant les droits à une grosse maison de production américaine, je me doutais bien qu'on ne viendrait pas me demander mon avis et ça me convenait très bien de laisser mon livre se faire adapter.* »

De plus, quand G. Delisle a accepté de voyager en Corée du Nord pour des raisons professionnelles, la réputation d'autoritarisme de ce régime n'était plus à faire depuis longtemps. Que penserait-on d'un architecte, qui après avoir loué ses services au gouvernement chinois, écrirait à son retour un article pour dénoncer la dictature qui règne dans ce pays ? G. Delisle décrit d'ailleurs la volonté de faire un "coup éditorial" avec L'Association : « *On a cherché la clause de confidentialité sur le contrat [de G. Delisle avec son employeur] sans la trouver. Finalement, il m'a dit [J.-C. Menu] : tant pis si on se prend un procès, c'est un livre qu'il faut faire.* »

L'art engagé, mais à quel prix ?

GAFFES A GOGO

La gaffe de la ministre de la Culture Fleur Pellerin - cet aveu qu'elle n'a pas le temps de lire -, au-delà des sarcasmes visant son incompétence professionnelle, trahit une réalité sociale : la culture, à l'ère du numérique, dispense de savoir lire ou presque ; [certaines études](#) indiquent que la lecture est en voie de disparition aux Etats-Unis. Le rêve de Tocqueville d'une démocratisation de la culture n'est donc pas devenu réalité.

Critiquée naguère pour sa facilité, la bande-dessinée pour enfants est désormais menacée d'être supplantée par de nouveaux jeux qui font moins de place encore à la lecture.

La ministre Fleur Pellerin a fini par répliquer qu'elle n'est pas payée pour lire mais pour défendre les auteurs, ce qui revient à peu près à soutenir qu'il vaut mieux être végétarien pour promouvoir la viande rouge. En conséquence, le 5 décembre dernier, la ministre a promulgué en grande pompe un [nouveau contrat d'auteur](#), afin d'améliorer les relations entre éditeurs et auteurs et

préparer la transition vers les techniques de diffusion et de vente numérique.

Peu de changement, si ce n'est la possibilité nouvelle mais assez théorique pour un auteur de résilier un contrat avec un éditeur sans passer par un tribunal. On comprend qu'il s'agit surtout de broser dans le sens du poil un prolétariat d'auteurs mal payés, dans un contexte économique qui dépasse largement la ministre. Cela n'empêchera sans doute pas les auteurs de BD de manifester leur mécontentement (qui porte sur un autre sujet) au cours du prochain festival d'Angoulême. Les auteurs professionnels de BD constituent une corporation de peu d'importance sur le plan numérique (environ 1500 "pros", en comptant la Belgique) ; leurs situations sont d'ailleurs disparates. Cela explique en partie la faiblesse de leur mouvement social.

Mais, si elle fait beaucoup gloser, la BD numérique reste bloquée dans les *starting-blocks*. Les différents protagonistes [d'un débat organisé par la "Revue dessinée"](#) (19') sur le thème de la BD et de la nouvelle donne numérique finissent par s'accorder pour dire que ce développement est au point mort.

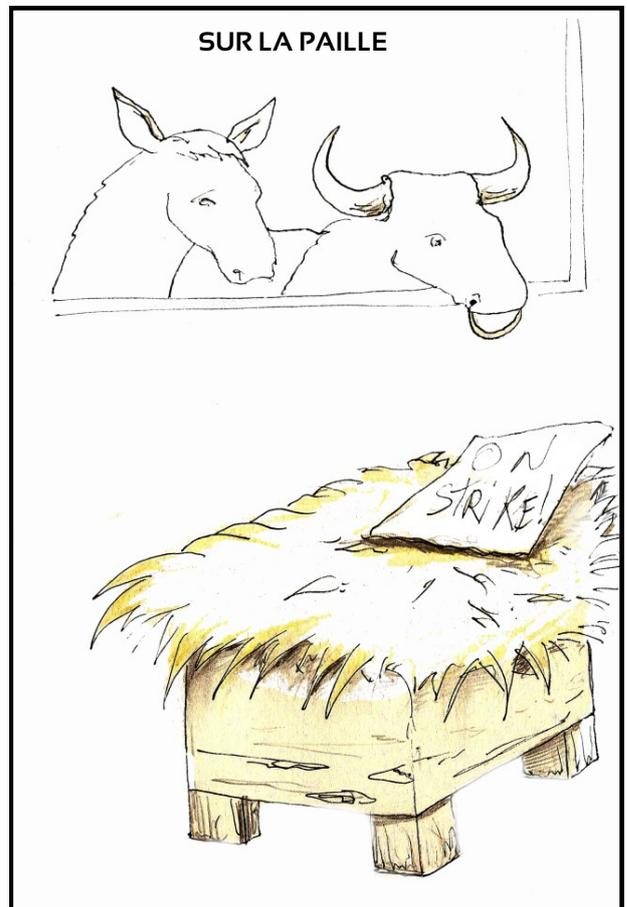
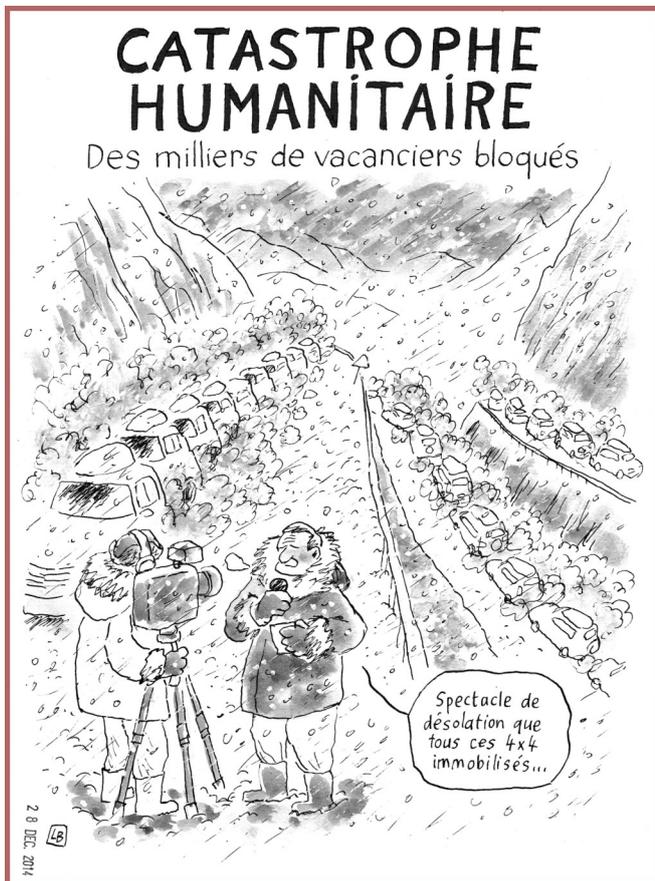
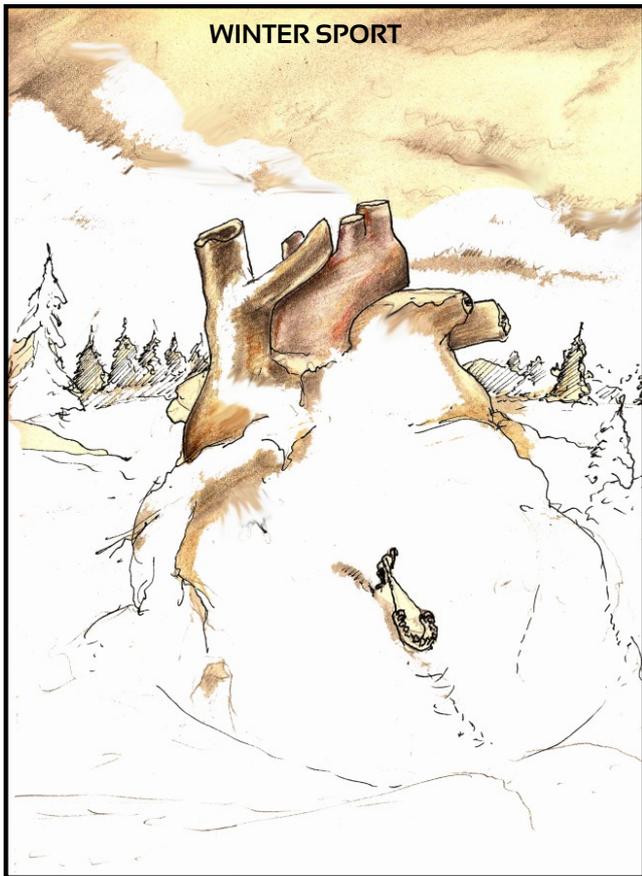
Certains théoriciens libéraux accusent d'ailleurs Internet de nuire à l'essor économique bien plus qu'il n'y contribue. Il font valoir, par exemple, qu'Internet ne crée rien d'autre que des produits ou des méthodes commerciales de substitution, dont la rentabilité serait plutôt moindre à moyen terme. Mais le plus gênant dans ce débat n'est pas d'ordre économique, ce sont les efforts de certains pour faire croire que la révolution industrielle et le progrès technique sont des facteurs de progrès artistique. L'art qui se définit par ses moyens est réductible au gadget, divertissant ou théorique.

Fleur Pellerin accouchant de la culture numérique...



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par **Michel Soucy** et **LB**



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par Zombi, Naumasq, W.Schinski et Franck K. May

Nabilla, désincarcérée de la prison de Versailles



LE PORTABLE... STARSKY & HUTCH

Gyrophare qui se met en marche dès qu'un bug ou virus est détecté...

Couleurs similaires à celles de la Grand Torino de la série...

Huggy les bons tuyaux vous prévient dès qu'un hacker essaye de prendre la main sur votre poste...

Plaque d'immatriculation avec vos coordonnées dessus au cas où vous le perdriez...

© NAUMASQ (Decembre 2012)
http://naumasq.canalblog.com



CONSEIL PHOTO SPECIAL FÊTES

CHOISIR LE BON PROFIL APRÈS LE REPAS DE NOËL

OUI

NON

(Franck K. May)

UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par LB, **Zombi** et **Naumasq**

Le pape François marie deux hommes divorcés



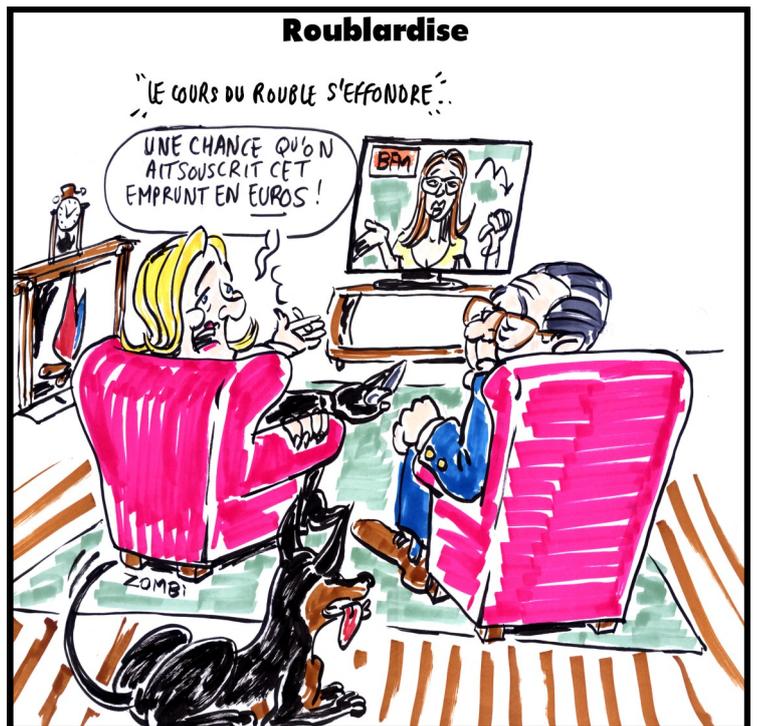
La tornade annoncée n'était finalement qu'un PETIT VENT.



On devrait faire parler les hommes politiques le lendemain d'une cuite parce que quand t'as la gueule de bois, t'as plus la force d'avoir la langue de bois...



Roublardise

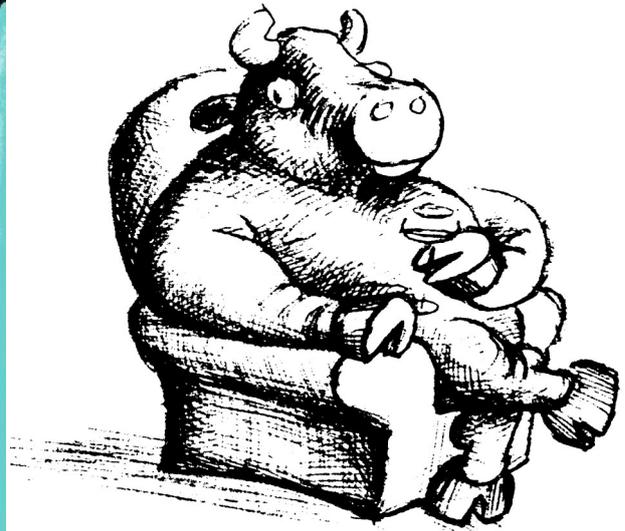


UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par [Naumasq](#), [Burlingue](#) et [W.Schinski](#)



Satisfaction



HUMBUG, par W.Schinski



KRITZELKOMPLEX.DE

BOBINES LITTÉRAIRES

par *Burlingue*

Outre le dessin humoristique, Burlingue n'a pas son pareil pour croquer les célébrités du monde politique, du spectacle ou encore, comme ici, du monde littéraire.

Voici quelques exemples tirés des carnets secrets de l'artiste. Si l'art du portrait s'est quelque peu étiolé au fil du temps, c'est sans doute que l'on a négligé les ressources de la caricature afin de mettre à nu la psychologie des personnes portraitées. Les meilleurs portraitistes (Ingres, par ex.) sont souvent à la limite de la caricature.

Burlingue se dit plus captivé par la tête d'oiseau de proie de Samuel Beckett (1906-1989) que par son théâtre, et ses carnets renferment plus d'un portrait du dramaturge irlandais.



Burlingue nous confie qu'il croisa un jour Ionesco (ci-contre à gauche) sur un boulevard parisien, et tenta d'attirer l'écrivain - en vain - dans le café-théâtre où il se produisait alors.

Burlingue trouve apparemment autant à lire dans la physionomie d'un écrivain que dans son œuvre ; après tout, il n'est pas interdit de penser que la physionomie de certains poètes ou littérateurs est un résumé de leur œuvre.

Sur les rapports de la poésie et du dessin, il y aurait beaucoup à dire ; ce n'est pas toujours le grand amour, comme entre Baudelaire et Delacroix. On est souvent plus près du duel, comme entre Falconet et Diderot.



**KRITIK
BD**

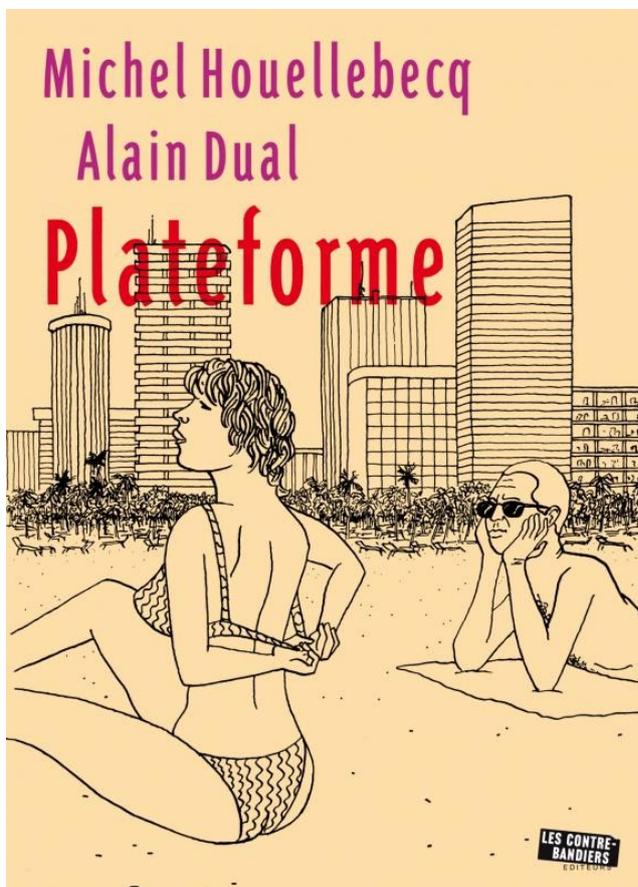
Plateforme**

A. Dual, M. Houellebecq
éd. Les Contrebandiers, 2014

L'éditeur Les Contrebandiers propose l'adaptation du best-seller de Michel Houellebecq, « *Plateforme* » (2002), dessinée par Alain Dual. Le parfum de scandale qui avait contribué au succès de ce roman sociologique s'est un peu évanoui entre-temps ; peut-être l'auteur a-t-il rallié à son point de vue désabusé sur le monde une partie de l'opinion ? Les piques contre l'islam et les musulmans, assez banales, presque « voltairiennes », qui valurent à M. Houellebecq des poursuites judiciaires naguère, sont beaucoup moins taboues aujourd'hui ; sous divers prétextes : l'athéisme, la laïcité, le nationalisme, etc., les pamphlets contre l'islam se sont multipliés depuis. Mais, comme l'écrivain s'apprête à publier un nouveau roman (« *Soumission* »), on verra bientôt s'il a perdu de son génie provocateur, dirigé principalement dans « *Plateforme* » contre l'idéologie bien-pensante de gauche. L'impact de ces provocations venait d'une forme d'humour iconoclaste que l'on retrouve moins dans la bande-dessinée, pourtant supervisée par le romancier, qui a dit avoir apprécié cet exercice d'adaptation (sauf peut-être à propos des artistes contemporains, dont les gadgets saugrenus sont ridiculisés).

Le thème de la sexualité obsède l'écrivain, notamment les difficultés de la sexualité virile à s'épanouir dans la société moderne. Michel, personnage central hologramme du romancier, décrit ainsi un conflit entre les sexes s'intensifiant à mesure de la volonté des femmes d'égaliser les hommes en termes de carrière et de réussite professionnelles. Houellebecq, ou plutôt son antihéros Michel, ajoute que l'industrie du tourisme tire profit de la frustration sexuelle des jeunes mâles occidentaux. « *Le tourisme sexuel est l'avenir de l'humanité* », proclame-t-il. Cet aspect n'avait pas manqué de susciter aussi la controverse, bien que les enquêtes d'opinion ont montré que « *Plateforme* » a été bien accueilli par le public féminin. Michel déclare à sa nouvelle conquête, ou plutôt à la femme qu'il a involontairement séduite par sa timidité et sa réserve, Valérie, que le développement du tourisme sexuel ne manquera pas de se heurter, en France et aux Etats-Unis, à l'hostilité des féministes ; à quoi celle-ci répond que la demande d'activités touristiques sexuelles n'est pas moins grande... parmi les femmes.

Le point le plus frappant dans « *Plateforme* », et qui a bien été conservé dans l'adaptation, c'est le mélange d'observations cyniques et d'un sentimentalisme presque « fleur bleue » dans les propos de Michel ; un sentimentalisme qui se traduit par la quête idéale de l'âme sœur, de la « princesse charmante », qu'il finit par trouver au tournant de son existence, « dépourvue des traits de caractère qui rendent si difficile pour un homme d'aimer les femmes et de les faire jouir » (je cite de mémoire), avant qu'un attentat terroriste ne le ramène à son état de célibataire trop lucide pour regarder le monde sans en tirer de l'amertume. Cet effort pour lutter



contre les bons sentiments, tout en y cédant, est un peu surprenant. « *Plateforme* » a un côté roman « Harlequin », d'ailleurs revendiqué par cet écrivain plutôt espiègle lors de la parution du roman. L'attentat terroriste intervient d'ailleurs de façon un peu artificielle pour couper court à l'excès de sentimentalisme dans lequel le roman risquait de verser.

Paradoxalement, c'est le roman que, de toute sa production, M. Houellebecq dit aimer le moins, qui est le plus clair et le plus lisible, et qu'il a choisi d'adapter en BD. Peut-être est-ce aussi, de tous ses bouquins, le moins elliptique et qui cache le moins ce qui est Houellebecq et ce que son œuvre signifie ?

Les scènes de sexe explicites sont, comme dans le roman, trop nombreuses et superflues ; elles traduisent sans doute le goût de l'auteur pour une sexualité ni trop sadienne, ni trop puritaine (de temps en temps Michel et sa dulcinée convoquent une tierce personne en bonus), par conséquent vertueuse (« *In medio stat virtus* »).

Et si Michel Houellebecq, dans le fond, était une femme comme les autres ? Z

**KRITIK
BD**

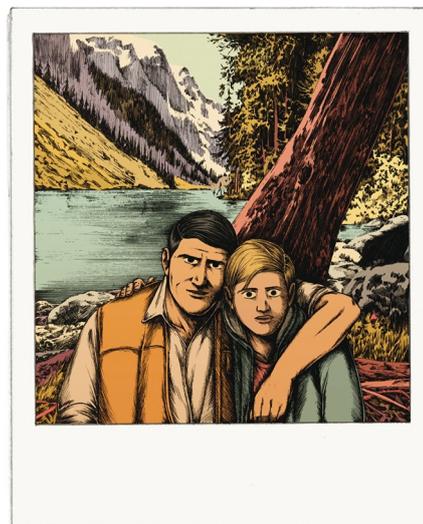
Sukkwan island*
Ugo Bienvenu, David Vann
éd. Denoël Graphic, 2014**

Le drame familial qui nous est narré dans « *Sukkwan Island* » apporte d'une certaine façon de l'eau au moulin d'Eric Zemmour et sa thèse sur la démission des pères modernes, le recul de la virilité. En effet Jim, dentiste, quadragénaire et divorcé, personnage principal de cette BD adaptée d'un roman à succès, sous prétexte de se ressourcer en pleine nature en compagnie de son fils Roy, va faire vivre à celui-ci un enfer et l'entraîner dans sa chute. Car Jim craque complètement ; il va s'évertuer à décevoir le peu d'espoir que Roy avait placé dans ce paternel tout ce qu'il y a de plus viril en apparence.

L'impasse dans laquelle se trouve Jim, ainsi qu'il l'avoue sans pudeur à son fils, tient à ce qu'il ne peut se passer de la compagnie d'une femme, en même temps qu'il n'en trouve aucune prête à supporter son tempérament instable, ses infidélités et son penchant pour la boisson. Profitant d'une liaison radio intermittente entre l'île de Sukkwan et le continent, Jim s'efforce de ramener sa dernière compagne à de meilleurs sentiments à son égard, sous les yeux de son fils consterné.

On peut penser que « *Sukkwan Island* » se base sur une situation et des faits particuliers, que David Vann, l'auteur américain du roman original dit d'ailleurs puisés dans ses propres souvenirs. Mais les « romans graphiques » américains, souvent importés des Etats-Unis par de petites maisons d'édition indépendantes, ou des directeurs de collections secondaires, présentent souvent, ne serait-ce qu'en toile de fond, de tels drames familiaux. On pense par exemple à Alison Bechdel et l'examen détaillé de sa situation familiale compliquée, entremêlé de considérations empruntées à la psychanalyse. Cette romancière a consacré à chacun de ses deux parents une épaisse BD. Mentionnons aussi Derf Backderf (« *Mon ami Dahmer* »), qui dans le portrait qu'il fit du tueur en série Jeffrey Dahmer (qu'il fréquenta au lycée), montre les parents du futur assassin en proie à leurs obsessions et turpitudes, au point que leur fils se retrouve entièrement livré à lui-même ; on ferait trop hâtivement, affirme Backderf, le lien de cause à effet entre les crimes de Dahmer et la déchéance de ses parents (lui, névrosé ; elle, droguée), car une telle déchéance conjugale était presque le lot commun il y a une trentaine d'années dans cette petite ville de province de l'Ohio, contrastant ainsi avec le cadre bucolique idyllique.

UGO BIENVENU



**SUKKWAN
ISLAND**

D'APRÈS LE ROMAN DE DAVID VANN

DENOËL
GRAPHIC

Difficile de juger le travail d'adaptation, quand on n'a pas lu le roman original de D. Vann, prix Médicis du meilleur roman étranger (2010), dont le tirage atteignit 250.000 ex., ce qui ne permet pas de porter un jugement sur la qualité de ce roman, mais témoigne de sa modernité.

Le dessin de Ugo Bienvenu, chargé de l'adaptation, est un peu trop sec et méticuleux ; il souligne à l'excès le côté pathétique de l'histoire, et surtout rétrécit le cadre naturel grandiose. Un dessin plus naturaliste aurait peut-être été souhaitable, car la nature joue un rôle important dans le déroulement du récit. L'idée virile du père d'aller puiser des forces nouvelles dans la nature, bien qu'elle se solde par un fiasco, est un point de départ judicieux et l'axe du récit. La nature, anciennement symbole de puissance, a connu au fil du temps une dévaluation parallèle à celle de la force virile, dont les dernières cultures traditionnelles sont seules à entretenir encore le culte. **Z**

Étrennes
2014

Sélection spéciale « bourses pleines » 2014 (albums BD)



« **Orientalisme** » (Nicolas Presl, éd. Atrabile) : Album muet selon un procédé dont Nicolas Presl est coutumier et qui entraîne le lecteur dans un labyrinthe de sentiments contradictoires. Culture traditionnelle orientale et culture moderne occidentale se frôlent, se touchent, se fascinent mutuellement parfois, mais semblent faites pour ne jamais s'entendre vraiment.

« **Mathurin soldat** » (Maadiar, éd. du Pélimant) : c'est une idée astucieuse qu'a eue Maadiar, à l'occasion des commémorations de la « Grande guerre » de se glisser dans la peau du peintre breton Mathurin Méheut pour tenter de faire revivre le quotidien des poilus de première

ligne. La bonhomie du style de Maadiar fait ressortir le contraste entre la violence extraordinaire de ce conflit de l'ère industrielle et la banalité des préoccupations des trouffions pris dans cette mécanique infernale.

« **Hors-d'œuvre** » (Ben Dessy) : vous connaissez les pralines belges ? Eh bien ici, il s'agit plutôt de truffes au chocolat amer, avec des morceaux de je-ne-sais-quoi à l'intérieur. Mais gare à votre foi ! (dans la bande-dessinée).

« **L'Arabe du futur** » (Riad Sattouf, éd. Allary) : pourquoi les dictatures arabes ? Parce que les élites arabes veulent ou voulaient

ainsi rattraper leur retard avec l'Occident moderne qui passa par cette étape « autoritaire » au XIXe siècle.

Riad Sattouf nous le montre à travers l'exemple de son père, prof de fac syrien à la mentalité très Jules Ferry. Un message qui peut difficilement passer à la télé.

« **Félix Vallotton** » (Catalogue expo. Grand Palais, éd. de la RMN) :

F. Vallotton, peintre anarchiste atrabilaire continue de nous toucher à travers ses bois gravés et ses dessins de presse qui font penser à de la BD monocase. Ses toiles anti-érotiques, quant à elles, témoignent de la singularité de l'artiste franco-helvète, à l'heure où commerce fait loi.Z

Sélection spéciale « bourses vides » (blogs-BD)

La « blogroll » de Zébra pour ceux qui n'ont pas un rond pour s'acheter des albums de BD et veulent quand même se payer une tranche de rire pendant les fêtes.



[Zinocircus](#) : Brèves de comptoir-BD, la gueule de bois en moins.

[Philgreff](#) : Blog généreux : plein de rubriques variées, et même des illustrations mises en paroles et musique par Monsieur Pyl.

[Mister Hyde](#) : Blog collectif. Pastiches et dérision.

[Route du non-sens](#) : Prenez le sens giratoire, puis toujours à droite - ou à gauche.

[Macadam-Valley](#) : L'envers du décor belge dans des strips super-efficaces.

[El blog de Joan Cornella](#) : les contes de la folie ordinaire en BD.

[Mix & Remix](#) : l'humoriste suisse publie de temps en temps un petit dessin.

[Maadiar](#) : l'auteur de « Mathurin-soldat » montre des extraits de ses divers travaux en cours.

[Thibaut Soulié](#) : Soulié (« La Revue dessinée ») propose des dessins de presse, dont quelques-uns sont animés.

[Marc Large](#) : (« Siné-Hebdo ») met en ligne tous les mois ses dessins parus dans la presse régionale.

[Helrarava](#) : Illustrations et BD dans un style personnel.

[Charlie Poppins](#) : humour américain hyper-suggestif.

[Cambon](#) : dessins de presse subtils. Publication sporadique.

[Fabrice Erre](#) : « Une année au lycée » : le blog-BD d'un prof d'histoire-géo qui prend la faillite de l'éducation nationale avec philosophie en caricaturant ses élèves.

[Tampographe Sardon](#) : ce que le tampographe Sardon déteste par-dessus tout, ce sont les artistes, et il le leur fait savoir à coups de tampons. Presque un rugbyman, en somme.

[Grand-Papier](#) : des tas de BD gratuites proposées par des amateurs plus ou moins doués. Faites votre choix.

[Short-éditions](#) : cet éditeur et son site font la promotion des formats courts, notamment en BD mais pas seulement.Z

**Zébra vous adresse,
pour 2015, ses
meilleurs voeux
présidentiels !**

